

6011K/73 14

Vol. 9. No 4.

Juillet 1896



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	193
Le Précieux Sang (MGR RAYMOND).....	194
Gloire au Sang [S. M. B.].....	197
La Fête-Dieu.....	198
Sainte Anne de Beaupré [L. C.].....	202
Priez pour l'Eglise.....	206
In memoriam.....	207
Le pinceau du Divin Crucifié [S. M. B.].....	213
La Ville Privilégiée [JEANNE DE SAINT-MICHEL].....	214
Actions de grâces.....	219
Nouvelles Religieuses.....	222
Prières contre toutes sortes de calamités.....	223

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les secourir efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

L. Z. Ev. de St-Hyacinthe.

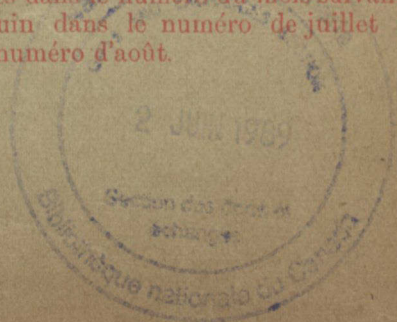
EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—Les abonnés des mois de juillet et d'août sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 31 d'août. Les reçus sont expédiés dans le numéro du mois suivant : c'est à-dire ceux reçus en juin dans le numéro de juillet et ceux reçus en juillet dans le numéro d'août.



LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, Qué., JUILLET 1896. No 4.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. A toutes les intentions déterminées dans la livraison de juin qui ont encore une réponse à recevoir du Bon Dieu. Recommandons-les d'une manière spéciale au *Précieux Sang* que nous honorons particulièrement pendant le mois de juillet.

2. N'oublions pas la grande question des Ecoles catholiques du Manitoba. Il faut obtenir que nos législateurs la règlent de manière à faire triompher les droits de la religion et de la nation. Tous les Catholiques, tous les Canadiens les regardent.

2. Prions pour tous ceux qui souffrent et qui viennent demander au Précieux Sang le remède à leurs maux. Le monde n'en soupçonne pas le nombre : les quinze mille lettres à peu près qui nous arrivent chaque année leur serait une poignante révélation des misères de l'humanité. Ames qui aimez le Bon Dieu, priez pour tous les genres d'infortunés qui viennent nous montrer leurs plaies..

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour le Rév. M. BRISSET, décédé à Montréal ; le Rév. Père J. BAZOGE, C.S.C., à Memramcook ; pour MM. CHS CARPENTIER, à Montréal ; AUGUSTIN DION et J. B. CHAPDELAINE, à Joliette ; ETIENNE MAHEUX, à St-Hyacinthe ; CHARLES LETELLIER DE ST-JUST, à la Rivière Ouelle ; J. B. GRÉGOIRE, à St-Jean d'Iberville ; THÉODOSE COULT, à Chicago, Ill. ; pour Mmes BRAULT, décédée à St-Jean Dorchester ; ANGÉLIQUE PERRAULT, à St Timothé ; AIMÉ LAPALME, à Joliette ; THÉODOLE NOEL, à St-Hyacinthe ; ELZÉAR TASCHEREAU, à Ottawa ; Vve GIRARD, à Marieville, à l'âge de 93 ans et 5 mois ; EPHREM DUROCHER, à St-Jean d'Iberville ; pour Delles AGNÈS DEQUETTE et ALEXINA THIBODEAU, décédées à Lowell (Mass.) ; MARIE DANSEREAU, à Nicolet ; MARIE-HORTENSE-ALBINA GÉLINAS, à St-Hyacinthe ; ADELINÉ NAULT, à Fall-River, Mass. ; Mmes JOS. HÉBERT, à St-David ; ARTHUR LEMIEUX, à Montréal, etc., etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez nous, secourez nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. 200 jours d'ind. une fois par jour.

LEON XIII, 20 juin 1892.

LE PRECIEUX SANG

*Redempti estis.... pretioso sanguine
agni immaculati Christi.*

“ Vous avez été rachetés par le
“ Sang Précieux du Christ,
“ l’Agneau immaculé. ”

1 PÉTRE I. 18.

(Suite)

240 Le Sang de Jésus donne une vigueur, une force corporelle dans certaines occasions. Les martyrs l’ont fait voir. Ils s’en nourrissaient avant le combat, comme les soldats qu’on enivre jusqu’à un certain point pour exalter leur courage.

C’est un Sang généreux qui cherche à se répandre.

Le Sang appelle le sang. Sainte Agnès disait qu’il embellissait ses joues. *Sanguis illius ornavit genas meas.*

Souvent les Saints dans leurs maladies se sont trouvés guéris ou fortifiés par ce Sang.

Pour un grand nombre d’âmes pieuses, il a été un rafraîchissement sensible.

250 C’est une rosée. *Ego quasi ros ; Israel germinabit sicut lilium et erumpet radia ejus ut Libani.* (Osée, 14. 6.) Je suis comme la rosée ; Israël germenera comme le lys, et sa racine apparaîtra comme celle du Liban.

Quand l’âme est asséchée, cette divine rosée en se répandant sur elle lui redonne la vigueur et produit en elle les vertus. *Quasi flos rosarum in diebus vernis et quasi lilia que sunt in transitu aque.* (Eccli. 50, 8.) Comme la fleur des roses au jour du printemps, et comme les lys qui sont au passage de l’eau.

Toutes les grâces se répandent avec cette rosée et toutes les vertus se développent par elle.

260 Le Sang de Jésus produit la charité envers le prochain. Il nous donne les sentiments de Jésus même en passant dans notre cœur. Or Jésus a tant aimé les hommes !

Pouvons-nous ne pas aimer ceux qu’il a rachetés, nourris

de son Sang ? Les hommes deviennent nos frères, surtout par l'Eucharistie. Comme on doit se sentir porté au zèle en considérant que les pécheurs sont si chers à Jésus qu'il a donné son Sang pour eux, et qu'il ne désire rien tant que de le leur donner à boire. Il faut satisfaire cette passion divine. *Quasi fratrem sic enim tracta, quoniam in sanguine anime comparasti illum.* (Eccli. 33. 31.) Traitez-le comme un frère, parce que vous l'avez acquis par le sang de l'âme.

270 Le Sang de Jésus c'est la consolation dans nos malheurs.

Dedit et tristibus
Sanguinis poculum.

Il a donné à ceux qui étaient tristes
Le breuvage de son Sang.

Date vinum his qui amaro sunt animo. Bibant, et obliviscantur egestatis suae et doloris sui non recordentur amplius. (Prov. 31. 4.)

On se console, par la douceur qu'on éprouve en le recevant, par la pensée des souffrances qu'a subies Jésus en le versant ; on unit son affliction à la sienne, l'amertume en est tempérée. Dieu a des douceurs plus grandes pour les affligés. *Venite et reficiam vos.* Venez et je vous soulagerai.

280 Le Sang de Jésus est une source abondante de douceurs spirituelles. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Vous puiserez les eaux avec joie aux sources du Sauveur. (Isaïe, 12.) C'est du Sang eucharistique qu'il est dit : *Vinum letificat cor hominis.* (Eccli. 20.) Le vin réjouit le cœur de l'homme.

La communion donne une espèce d'extase, de sommeil sur le cœur de Jésus. *Comedite, amici, et inebriabimini, charissimi.* (Cant. 5.) Mangez, mes amis, enivrez-vous, vous qui m'êtes chers.

Qui n'a senti dans le moment de la communion des sentiments extraordinaires, une sainte exaltation qui est comme une ivresse céleste ? Qui n'aime à se rappeler certaines com-

munions, comme ayant donné le plus grand bonheur de la vie ? saintes et ineffables jouissances où l'on a mêlé les larmes de l'amour et de la reconnaissance au Sang du Sauveur. L'âme a soif, elle est avide de bonheur, elle demande de la félicité à tout ce qui passe ; elle est fatiguée, haletante dans sa course pour chercher le bonheur ; elle demande à boire : la liqueur brûlante que le monde lui offre ne la désaltère pas.

Il n'en est pas ainsi du breuvage divin. *Qui biberit ex aqua quam ego dabo non sitiet in æternum.* (St Jean, 4, 13.) Celui qui boira de l'eau que je donnerai ne sentira jamais la soif.

Le Sang du Christ satisfait l'âme ; on prend du goût pour la communion ; on reconnaît que c'est là le plus grand bonheur de la vie : c'est la plus douce jouissance qu'on cherche à se procurer ; il fait aspirer au ciel.

Entendez le chant de saint Bernard :

Salve latus Salvatoris
 In quo latet mel dulcoris
 In quo patet vis amoris
 In quo scatet fons cruoris,
 Qui corda lavat sordida.
 Ore meo te contingo
 Et ardentem ad me stringo
 In te meum cor intingo
 Et ferventi corde . . .
 Me totum in te trajicio.

Salut, côté du Sauveur,
 Où est caché le miel de la douceur,
 Où apparaît la force de l'amour,
 Où jaillit la source du Sang,
 Qui lave les cœurs souillés.
 De ma bouche je te touche,
 Je t'étreins ardemment sur moi,
 En toi je plonge mon cœur
 Et avec un cœur fervent
 Je me laisse passer en toi tout entier.

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)

GLOIRE AU SANG !

Gloire au Sang qui sauva la terre !
Sois aimé,
Adoré,
Sang de l'autel et du Calvaire !

O Jésus, mon seul partage,
Agneau, Victime pour moi,
A ton Sang j'offre l'hommage
De mon cœur et de ma foi ;
A sa gloire immolant ma vie,
Je veux vivre pour l'aimer ;
Ta Croix, ton Eucharistie
Pourront seules me charmer.

De tes blessures sanglantes,
Mon cœur le voit, nuit et jour,
Jaillir en ondes brûlantes
Qui demandent mon amour.
Il coule . . et l'homme le blasphème,
Se riant de tes douleurs !
Du moins, la Vierge qui t'aime
A ton Sang joindra ses pleurs.

Oh ! viens donner à mon âme
Ce qui console ton cœur :
Un amour pur qui réclame
Ta croix seule pour bonheur
Et quand le monde te délaisse
Oubliant ton Sang divin,
Jésus, donne à ma tendresse
Les ardeurs du Séraphin.

Que m'importe sur la terre
De pleurer et de souffrir,

Si mes larmes, ma prière,
 Font éclore un repentir
 Ma joie, en ce monde qui passe,
 C'est vivre près de l'autel ;
 Avec ton Sang et ta grâce,
 Jésus, j'attendrai le ciel.

S M. B.

LA FETE-DIEU

(Suite)

LE MIRACLE DE BOLSÈNE.

QUAND on visite le Vatican, demeure des Papes à Rome, on ne peut se rassasier d'admirer les peintures historiques de Raphaël et de ses disciples. Ces chefs-d'œuvre font des *Loggie* et des *Stanze* un lieu unique au monde. Le *stanze* d'Eliodoro, chambre d'Hiliodore, offre, entre autres fresques remarquables, le tableau du *miracle de Bolsène*. Un prêtre dit la messe. Il tient en ses mains l'hostie sainte d'où tombe le sang sur le corporal. A droite, le pape est agenouillé, adorant et priant. D'autres assistants sont là et leurs figures expriment l'étonnement, l'admiration, l'adoration. " Ce chef-d'œuvre où le peintre d'Urbin s'est montré aussi grand coloriste qu'habile dessinateur " est la dernière fresque exécutée par Raphaël, sous le pape Jules II.

Le sujet de ce merveilleux tableau est historique. Voici le fait, tel que raconté par Artaud de Montor, dans son *Histoire des Papes*.

" Un prêtre pèlerin allemand, qui célébrait la messe à Bolsène, près d'Orviété, après la consécration osa douter que le pain et le vin devinssent le corps et le sang de Jésus-Christ, quand subitement le sang sortit de l'hostie et rougit le corporal. Le prêtre, pour cacher son manque de foi, commença à plier le corporal, mais il y resta autant d'effigies d'homme

qu'il y avait de plis. Dès ce moment le miracle fut divulgué. Le pontife, jusqu'alors irrésolu, fit apporter le corporal à Orviéto, et le reçut solennellement. . . . Le même corporal est encore conservé dans la cathédrale d'Orviéto." (1)

Ce pape, l'ancien archidiacre de Liège Jacques Pantaléon, se nommait Martin IV.

Aussitôt élevé au souverain pontificat, il pensa à l'établissement de la fête du saint Sacrement pour toute l'Eglise. Il y était d'ailleurs porté par les sollicitations de plusieurs grands prélats, par l'influence des Frères Prêcheurs et par les prières d'une sainte recluse nommée Eve, amie de la Bienheureuse Julienne et favorisée comme elle des dons célestes. Mais les troubles qui agitaient alors l'Italie le forçaient à retarder l'exécution de son dessein. Exilé de Rome par les ennemis de l'Eglise, il habitait depuis quelque temps tantôt une villa qu'il avait à Bolsène, tantôt à Orviéto qui n'est qu'à une petite distance au nord-est de la ville où eut lieu le miracle.

Ce prodige, dit saint Antonin, détermina le pape à donner la bulle d'institution. Ce document est de 1262. La Bulle commence par ces mots : *Transiturus de hoc mundo*. Rappelons-en quelques passages.

" O inimaginable libéralité, dit le Vicaire de Jésus-Christ, où le don qu'on nous fait est la personne même de Celui qui nous le donne ! Quelle libéralité prodigue que de se donner soi-même, après avoir donné tout ce qu'on a . . . Jésus-Christ se fait notre nourriture, afin que l'homme, qui s'était procuré la mort en mangeant du fruit défendu, obtînt la bienheureuse immortalité en mangeant ce pain de vie . . . Quoique l'on célèbre tous les jours la fête du très saint Sacrement en offrant le divin sacrifice, il nous paraît très à propos d'assigner un jour, chaque année, qui lui soit solennellement consacré, quand ce ne serait que pour confondre l'impiété et la folie des hérétiques de ces derniers temps." (2)

(1) A. de M. vol. 3, p. 14 et 15.

(2) Bérenger, quelques années auparavant, et ses adhérents.

“ A la vérité, dit encore le pape, et saint Thomas d'Aquin fait la même remarque dans l'office qu'il a composé, le *Jeu di saint*, qui est le jour auquel Jésus-Christ institua ce divin sacrement, l'Eglise en célèbre la fête : mais elle est si occupée à pleurer la mort du Sauveur et à tant d'autres cérémonies saintes, qu'elle ne peut pas donner une attention assez particulière à la solennité de ce divin mystère, qui doit être célébré avec une grande joie et une pompe tout extraordinaire, afin de nous faire mieux sentir la gloire et le bonheur que nous avons de posséder le corps vivant de Jésus-Christ notre Sauveur et notre Dieu. ” (1)

Il faut, ajoute le Pontife, que cette fête, instituée en l'honneur du sacrement vivifiant du corps et du sang de Jésus-Christ, lequel est la gloire et la couronne de tous les saints, brille d'une solennité toute spéciale. Les fidèles doivent s'y efforcer de réparer par leurs hommages purs et fervents, leurs négligences, leurs irrévérences, etc.

Il veut qu'on se prépare à la fête, et accorde des indulgences à ceux qui la célébreront dignement.

“ Le pape Clément V confirma solennellement dans le concile de Vienne, l'an 1311, la bulle d'institution. . . . Ce fut saint Thomas d'Aquin, l'admiration et une des plus brillantes lumières du monde chrétien, qui composa l'office du saint Sacrement. ”

ORVIÉTO ET LA CATHÉDRALE DU SAINT SACREMENT.

Le Docteur angélique enseignait la théologie à Orviéto quand le pape Martin IV fit transférer le *corporal du sang* dans cette ville et lança sa bulle *Transiturus de hoc mundo*. Le Pontife chargea le grand théologien de composer l'*Office du saint Sacrement*. “ Cet office, dit avec raison le P. Croiset, est regardé comme un des plus pieux et des plus beaux que nous ayons, tant pour l'énergie des expressions que pour la doctrine du mystère eucharistique. ”

(1) Nous avons donné le sens, d'après le P. Croiset, plutôt que les paroles du Pape.

On peut dire que cet office est une théologie complète de l'Eucharistie, un traité en grande partie *rythmé* du sacrement de l'..... Ainsi l'ordre de saint Dominique a eu la gloire de favoriser efficacement et d'aider ceux à qui Dieu avait inspiré le dessein de la fête du saint Sacrement; puis il a donné à l'Eglise, dans la personne du prince de la théologie, celui que l'historien Darras appelle *le poète inspiré de l'Eucharistie*.

Comme on l'a dit plus haut, saint Thomas était alors à Orviéto, ville que les voyageurs visitent peu et qui, pour un grand nombre, n'est célèbre que par ses vins. " Et pourtant, dit un voyageur, cette ville petite et pittoresque a sur son roc escarpé l'un des plus riches et des plus curieux monuments de l'art en Italie, sa cathédrale, fondée en 1290, *en mémoire du miracle de Bolsène*. Ce monument est peut-être l'ouvrage le plus remarquable du temps.. "

" Parmi les merveilles artistiques qui ornent ce monumental *ex-voto* (1), j'ai remarqué les fresques de la chapelle du saint Sacrement. C'est dans cette chapelle que le *corporal du sang* est conservé. Sur les murs, l'histoire du miracle est racontée par de belles fresques encore très vivantes. Le miracle même, l'enquête, la translation de la relique. J'ai été particulièrement frappé de la figure du Pape et de celle de saint Thomas agenouillé près de lui. Du côté de l'Evangile, une autre fresque représente un prêtre d'abord prisonnier parmi les sarrazins, puis délivré par le moyen d'un miracle eucharistique. .

" Le reliquaire, servant à renfermer le saint corporal de Bolsène, a la forme de la façade du dôme. Les figures, ornements et peintures en émail, sont un travail précieux de l'orfèvre siennois, Ugolin Vieri. .

.....

" Il fallait voir le saint corporal et le vénérer. Ce n'est pas la chose la plus facile du monde. Le tabernacle est fermé avec trois clefs. M. le maire, ou syndic, en a une. Le bon

(1) Nous citons ici un voyageur canadien qui nous a permis de lire ses notes de voyage.

vieux chanoine Piccolomini (de la famille qui a donné le pape Pie II à l'Eglise), en a une autre, et le chanoine sacristain garde la troisième. Il faut les trois. Nous sommes envoyés en ambassade, M. N. . et moi, vers ces hauts et puissants personnages. On nous a dit que la relique n'est montrée qu'aux princes, hors certains jours fixes. N'importe ; nous courons, *audentes fortuna jurat*. Le bon chanoine Piccolomini nous reçoit avec une charité admirable, nous fait vénérer trois épines maculées de sang, de la sainte couronne, qui sont dans sa famille depuis le pape Pie II et, finalement, nous confie la précieuse clef.

" M. le maire nous reçoit poliment, mais avec une certaine raideur. Ce n'est pas un jour où le public soit admis etc., etc. Mais nous lui faisons remarquer qu'étant citoyens d'Amérique, nous sommes bien un peu des princes. Il daigne sourire et nous remet la deuxième clef. La troisième, nous l'avions déjà.

" La vénération de la sainte relique se fait en grande cérémonie. Trois chanoines, en habit de chœur, plusieurs enfants de chœur, un thuriféraire, la croix et nous, heureux pèlerins, formons la procession. Au bas de l'autel, nous récitons le *Lauda Sion* de saint Thomas d'Aquin. Le tabernacle est ouvert et le saint corporal est exposé à notre vénération, après avoir été encensé. Les taches de sang sont encore très visibles. Nous étions sous le coup d'une émotion profonde. Après avoir récité le *Tantum ergo* etc., nous nous sommes retirés, emportant de notre visite à Orviéto les souvenirs les plus agréables et les plus consolants. "

(A continuer.)

SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

EN 1667, le Père Le Mercier, alors supérieur des missions de la Nouvelle-France, écrivait dans les Relations :

" Il semble que Dieu a voulu choisir, en nos jours, l'église de sainte Anne du Petit Cap, pour en faire un asile favorable et un refuge assuré aux chrétiens de ce Nouveau Monde, et

qu'il a mis entre les mains de cette Sainte un trésor de grâces et de bénédictions, qu'elle départ libéralement à ceux qui la réclament dévotement en ce lieu. C'est assurément pour cette même fin qu'il a imprimé dans les cœurs une dévotion singulière et une confiance extraordinaire en la protection de cette grande Sainte, ce qui fait que les peuples y recourent dans tous leurs besoins, et qu'ils en reçoivent des secours très signalés et très extraordinaires, comme nous le voyons dans les merveilles qui s'y sont opérées depuis six ans. . De si heureux commencements nous font espérer que Dieu, par l'intercession de sainte Anne, comblera, en ce saint lieu, de mille bénédictions tout ce nouveau pays. "

* * *

Avant d'être chapelain de la bonne sainte Anne, le Père Le Mercier avait été missionnaire.

Il était l'un de ces chevaliers du Christ que la Mère de l'Incarnation admirait tant, dont elle écrivait : " Ils vivent dans un dénûment épouvantable. Je n'ai pas de termes pour dire ce que j'en connais. "

Après vingt ans d'héroïques labeurs chez les Hurons, le Jésuite avait vu disparaître, dans le sang et les flammes, ces belles chrétientés qui avaient coûté aux missionnaires tant de travaux, tant de souffrances.

Ses frères d'armes, les PP. Jogues, de Brébeuf, Lallemand, Garnier étaient tombés au champ d'honneur. Lui, restait. . . refoulant en son cœur le regret du martyr et l'éternel gémissement des envoyés de Dieu.

* * *

Chargé en 1661 de la desserte de Ste-Anne, le Père Le Mercier, comme on l'a vu, ne tarda pas à reconnaître que cet endroit était l'un de ces lieux qui sont au monde, selon l'expression de Lacordaire, ce que les astres sont au firmament. Témoin des miracles accordés à ceux qui venaient prier la glorieuse Sainte en cet humble sanctuaire, il avait vu, dans ces prodiges, des *signes de Dieu* qui appelait les peuples du Nouveau-Monde en ce lieu béni. . Il avait compris que la chétive

chapelle bâtie à la lisière du bois, sur la sauvage côte Beaupré, allait être pour l'Amérique un foyer lumineux, ardent, inextinguible de vie surnaturelle.

Avec quelle joie le missionnaire, fatigué et vieilli, ne revenait-il pas à cet obscur sanctuaire qui devait un jour rayonner à travers le monde entier, d'où il sentait que la grâce coulerait à flots intarissables sur le pays.

* * *

Singulièrement vive, la dévotion que nos missionnaires avaient inspirée aux sauvages envers la bonne sainte Anne. Ces pieux néophytes faisaient en canot de très longs voyages, pour venir implorer la glorieuse Sainte en son sanctuaire. Quand ils en approchaient, on les voyait sortir de leurs mornes rêveries et demeurer, tout saisis, tout pénétrés de respect. C'était toujours à genoux qu'ils gravissaient la côte de l'église. Ils y priaient avec une foi, une ferveur incomparable et, avec la simplicité la plus touchante, racontaient à la bonne Sainte leurs misères et leurs peines.

* * *

Maintenant, chaque année, plus de cent mille pèlerins viennent à Ste-Anne. Ils viennent de tous côtés, apportant à la chère Sainte ce qui se trouve au fond de toute âme humaine : la misère... la souffrance...

Ici-bas, aux plus favorisés, il manque bien des choses. Le plus heureux parmi nous, dans le meilleur de son âme, pleure il ne sait quelle joie qu'il n'a jamais goûtée, mais dont il a la sainte, la douloureuse soif.

La prière a ses profondes racines dans les souffrances de la vie, surtout, il me semble, dans les souffrances secrètes. La vraie douleur n'est pas la douleur qui éclate, qu'on étale, mais celle qu'on cache à tous les regards comme une plaie.

* * *

La bonne Sainte a l'ineffable compassion, la commisération infinie du cœur.

Que l'histoire de la prière serait ici touchante. Nulle part chez nous, la grande plainte résignée et filiale ne s'élève plus forte, plus pénétrante.

Dans la petite chapelle du cimetière, très beau, le grand Christ dont la tête s'incline si accablée, si touchante.

On ne peut regarder ces paisibles tombes, sans songer parfois à tous ceux qui sont venus prier ici, et qui, jusque dans les contrées lointaines, dorment maintenant sous la terre dévorante. Il y en a dont le visage est encore reconnaissable dans le cercueil, presque intact, mais combien sont déjà réduits en poussière !

Pœuvre corps humain, disait Eugénie de Guérin, faut-il que notre âme soit là dedans ! J'imagine qu'au ciel, on fait encore plus fière distinction entre le méprisable et l'inestimable. Si donc la bonne sainte Anne daigne souvent réparer la chétive enveloppe, *le vilain sac*, comme disait sainte Elisabeth de Hongrie, que ne doit-elle pas faire pour l'âme ?

D'après le Père Le Mercier, les merveilles opérées dans les âmes, en cette bénie chapelle de 1660, surpassaient de beaucoup tous les autres miracles. L'on assure qu'il en est toujours ainsi.

* * *

Le très regretté Père Fiévez disait qu'on obtiendrait de la bonne sainte Anne beaucoup plus de guérisons et autres faveurs temporelles, si l'on désirait davantage les grâces spirituelles. A l'appui de son opinion, il racontait le trait suivant :

Une bonne vieille Irlandaise avait un fils ivrogne . . . ivrogne achevé, consommé. Mais les mauvais traitements n'avaient point altéré sa tendresse : malgré les larmes amères qu'il lui faisait verser, elle aimait toujours son fils. Un jour, plus affligée que d'ordinaire, elle résolut d'aller à Ste-Anne demander la conversion de ce cher misérable. Longue et fervente fut sa prière aux pieds de la bonne Sainte.

La pèlerine était infirme, elle ne pouvait marcher qu'à l'aide d'une béquille. Bien péniblement, elle se rendit à la balustrade pour vénérer la sainte relique. Comme elle la baisait, elle sentit la vie revenir dans sa jambe inerte : O bonne sainte Anne, dit-elle naïvement, vous vous trompez . . . C'est la

conversion de mon fils que je suis venue vous demander . Non, je ne vous ai point priée de me guérir . . Laissez-moi mon infirmité . . laissez-moi mes souffrances . . De grand cœur je les porterai jusqu'à ma mort, mais ayez pitié de mon malheureux enfant. Sauvez ce cher infortuné. Eclaircz-le sur son état . . donnez-lui la force . . le courage . .

Longtemps elle pleura, surplia. Mais quand elle se releva, il lui fallut bien constater qu'elle était parfaitement guérie, qu'elle marchait aussi facilement, aussi légèrement qu'en ses jeunes années.

Elle s'en retourna triste et inquiète dans son cœur.

En débarquant du bateau, elle aperçut son fils qui l'attendait.

L'Irlandais enleva sa vieille mère dans ses bras et, fondant en larmes, lui demanda mille pardons. Il avait reçu l'une de ces grâces victorieuses qui transforment pour jamais. L'ivrogne a été depuis un modèle de sobriété.

LAURE CONAN.

PRIEZ POUR L'EGLISE

corps mystique du Christ

Voici comment l'Eglise, épouse de Jésus-Christ, fut montrée à Catherine Emmerich dans une vision :

“ Je vis, dit-elle, un énorme corps humain horriblement mutilé et élevé vers le ciel. Il manquait des doigts aux mains et aux pieds : le tronc était couvert d'affreuses blessures : quelques-unes étaient fraîches et saignantes, d'autres recouvertes de chair morte ou tournées en excroissances. Un côté tout entier était noirci, gangreneux et comme rongé. ”

En priant ardemment pour l'Eglise, vous pouvez guérir ses blessures, porter remède à ses maux. Tout ce qu'on fait pour son Epouse est singulièrement agréable à Notre-Seigneur.

IN MEMORIAM

DEPUIS 1887, les commencements du mois de juillet ramènent un anniversaire que les adorateurs du Précieux Sang aiment à célébrer par de pieux souvenirs, d'ardentes prières et par les hommages d'une reconnaissance toujours vivante.

Le 3 juillet 1887, la ville de St-Hyacinthe perdait un de ses citoyens qui pendant plus d'un demi-siècle avait été sa gloire: l'Eglise du Canada pleurait la mort d'un prêtre illustre par sa science, vénérable par une longue vie ornée de toutes les vertus sacerdotales; la société canadienne voyait disparaître un de ces hommes qu'elle s'était accoutumée depuis longtemps à considérer comme un type achevé de politesse chrétienne, de grandes manières et de distinction parfaite.

Ceux qui savent se souvenir ont déjà nommé Mgr Joseph-Sabin Raymond, Prélat domestique du Pape, longtemps supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, Vicairé Général du diocèse, mort en 1887, au monastère du Précieux Sang, le jour même où l'Eglise célèbre solennellement le Sang de l'Agneau qui efface les péchés du monde.

Les dévots adorateurs du Sang précieux firent ce jour-là une grande perte. Mgr Raymond a été le premier apôtre de la dévotion du Précieux Sang, dans notre pays, comme le Père Faber l'a été en Angleterre, comme le vénérable Gaspard del Buffalo le fut en Italie.

A St-Hyacinthe, tout le monde sait que l'établissement de la confrérie du Précieux Sang est dû principalement à son initiative. La supplique des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui détermina Mgr J. C. Prince, premier évêque de ce diocèse, à instituer la Confrérie, avait été inspirée par son zèle et ses conseils. Ceci se passait en 1857: mais plusieurs années avant cette époque mémorable, il s'était fait l'apôtre de la dévotion au Précieux Sang auprès des âmes

d'élite qu'il dirigeait en grand nombre. Le premier sermon qui fut prêché et imprimé, au Canada, sur cette dévotion, est celui dont LA VOIX a entrepris la reproduction. Toujours, depuis ces jours déjà lointains, sa parole, sa plume, les travaux constants de son ministère, avaient pour but le culte du Précieux Sang, dont il ne séparait pas la dévotion à la Bienheureuse Vierge-Mère qui a donné au monde le Sang qui l'a sauvé.

Aussi quand le Maître de la vigne jugea bon d'appeler au repos et à la récompense cet infatigable ouvrier de la première heure, l'arrêt de Dieu, bien qu'il fût plein de promesses glorieuses pour le bon et fidèle serviteur, n'en frappa pas moins douloureusement au cœur cinquante deux mille agrégés à la *Confrérie du Précieux Sang*, outre les âmes religieuses qu'il avait si grandement contribué à grouper, comme une compagnie d'élite d'adoratrices perpétuelles, autour du tabernacle où demeure l'Agneau immolé.

Toutes ces âmes furent d'autant plus douloureusement frappées que rien encore ne faisait présager la fin prochaine d'une si belle vie. Né en 1810, Mgr Raymond allait sans doute atteindre bientôt le soir de la vie, mais un soir qui promettait un long et beau crépuscule ; ni la mémoire ne perdait de ses riches trésors, ni l'intelligence ne s'énoûssait, ni le corps, tout empreint de dignité, ne fléchissait sous le poids de ses 78 ans.

Cependant lorsque s'ouvrirent, au monastère, les exercices du Triduum préparatoire à la fête du Précieux Sang, il souffrait depuis quelques jours de ce qu'il croyait être des crampes d'estomac amenées par une indigestion. Le 28 juin, il s'était transporté au monastère, dans sa chambre de chapelain, contiguë à l'appartement de Mgr LaRocque. Il espérait ainsi, tout en se donnant les soins nécessaires, pouvoir plus facilement se livrer aux travaux de son ministère pendant le Triduum.

La maladie, tout en le faisant souffrir assez fortement, ne présentait aucun caractère de gravité. Tous les jours, Mgr

Raymond se rendait au séminaire. En revenant, il s'arrêtait au couvent de la Présentation pour consoler et fortifier une religieuse mourante qu'il préparait au grand voyage de l'éternité. Ce ministère auprès des mourants était, du reste, une œuvre de prédilection pour le vénérable Apôtre du Précieux-Sang. La veille même de sa mort, se sentant un peu mieux, il fut fidèle au pieux rendez-vous que lui demandait une pauvre malade déjà penchée vers la tombe. Se doutait-il que lui-même allait dans quelques heures entrer dans cette éternité glorieuse dont il avait ouvert les portes à tant d'âmes ?

Il ne l'a point dit. Même, il ne paraissait pas s'attendre à mourir si prochainement. Mais la mort, bien que subite et foudroyante dans les coups dont elle le frappa le lendemain, ne l'a point surpris. Car, tous les jours il faisait sa préparation. Il travailla donc, avec des alternatives de douleurs et d'amélioration physiques, pendant tout le Triduum. Jamais il ne fut plus assidu au confessionnal. Le dernier jour, le 2 juillet, il se sentait beaucoup mieux. A neuf heures du soir, il alla, comme de coutume, terminer sa journée au pied du tabernacle, dans une longue et fervente méditation devant le Saint Sacrement.

C'était pour lui, avec le temps de la messe, l'heure vraiment délicieuse de la journée. Il ne manquait jamais à ce rendez-vous, même après une journée de grandes fatigues. En le voyant là, absorbé dans la méditation ou les doux colloques avec Jésus, l'on pensait naturellement à saint François-Xavier, l'Apôtre des Indes, se reposant de ses immenses travaux, la nuit, prosterné sur les marches de l'autel.

Le lendemain, vers six heures, il se rendit à la chapelle du monastère pour dire la sainte messe, à 6½ h. Il prépara le missel et le calice. Appelé au confessionnal, il s'y rendit. Il n'y fut occupé qu'un instant : puis il commença les prières préparatoires à la messe. A six heures et vingt, la sœur cristine le vit près du vestiaire, se tenant les côtés et portant sur la figure les marques de la souffrance. Il exprima la

crainte de se voir obligé de différer la messe. "Cependant, dit-il, je vais donner la communion."

Au jubé, il communia, pour la dernière fois, sa bien aimée sœur, Madame Morin (1). La figure se congestionnait sensiblement, le pas était plus lourd qu'à l'ordinaire. La sœur sacristine lui dit : "Mon Père, hâtez-vous de rentrer chez vous, prendre quelque soulagement.—J'espère que cela ne sera rien, répliqua-t-il, et je voudrais bien dire la messe aujourd'hui.—Faites-en le sacrifice, reprit la sœur, vous changez à vue d'œil." Il se soumit, bien qu'à regret. Ne pas dire la sainte messe en la fête du Précieux Sang ! Il recommanda que l'on fit appeler un prêtre de l'Evêché pour dire la messe de communauté ; puis, il quitta la sacristie... pour n'y plus revenir.

Il se coucha, mais fut obligé presque aussitôt d'aller s'asseoir dans un fauteuil. Le Dr St-Germain, mandé en toute hâte, lui donna les premiers soins en l'absence du Dr Turcot, le médecin ordinaire de Monseigneur. Bientôt, trouvant que le vénéré malade allait mieux, il le quitta en disant de l'envoyer quérir dans trois heures si Monseigneur ne prenait pas tout-à-fait le dessus.

Mais bientôt les douleurs recommencèrent avec une intensité toujours croissante. Monseigneur demanda de l'eau bénite et s'en fit une croix sur la poitrine. "C'est ce qui me fera le plus de bien," dit-il, ajoutant quelques mots dont on ne comprit que les derniers : *Précieux Sang*. Sa pensée était sans doute unie à celle du prêtre, M. l'abbé Cormier, qui offrait en ce moment le calice du Sang divin, dans la chapelle voisine.

Il était resté seul un instant avec la sœur garde-malade. Madame Morin et la Mère Supérieure, s'étant assurées qu'il prenait du mieux, avaient cédé à ses instances et étaient allées prendre leur déjeuner ; M. l'abbé Cormier prenait le sien dans le réfectoire des prêtres qui communiquait par une porte avec la chambre du malade. Tout à coup Mgr Raymond eut trois baillements prolongés ; la sœur eut peur, ouvrit la porte du

(1) Veuve de l'Honorable A. N. Morin, l'illustre et saint homme d'Etat, plus tard un des codificateurs de nos lois.

réfectoire des prêtres, pour être à portée du secours. Quelques instants plus tard, le vénéré malade devint soudainement d'une pâleur extrême, sa tête s'affaissa, et des sons rauques sortirent de sa poitrine haletante. Il serait tombé si la sœur ne se fut hâtée de le soutenir. Elle appela M. Cormier : " Mgr Raymond se meurt," cria-t-elle. Se retournant, M. Cormier aperçut le malade qui tombait dans les étreintes de la mort. " Monseigneur, lui dit-il, faites votre acte de contrition, je vais vous donner l'absolution. " Le mourant fit un signe de tête affirmatif parfaitement distinct, mais sans pouvoir articuler aucune parole. Aussitôt l'absolution donnée, M. Cormier courut prendre les Saintes Huiles. Par une disposition toute spéciale, à ce qu'il semble, de la Divine Providence, il rencontra la sœur sacristine ; toutes les autres religieuses, excepté celle-ci et la garde-malade, étaient au réfectoire. Un instant de retard eût été fatal. Quand le prêtre revint, le vénérable malade respirait encore et put être administré. Mais Mgr Raymond expira aussitôt après, sans avoir pu dire *adieu* aux religieuses que la terrible nouvelle avait appelées autour de lui, ni à son vieil ami, le vénérable Mgr Joseph LaRocque, ni à ses bien-aimées sœurs Madame Morin et Mademoiselle O. Raymond. .

Comment dépeindre la scène qui suivit cette mort imprévue, foudroyante dans sa rapidité, si peu ressemblante à la mort que la vie de Monseigneur promettait à nos pensées humaines ! Nous renonçons à peindre le tableau des douleurs qui éclatèrent dans la chambre mortuaire.

Il était neuf heures et quart du matin quand les portes de l'éternité s'ouvrirent à l'âme qui avait préparé tant d'autres âmes au voyage dernier. Les assistants récitaient en ce moment les Litanies de la Sainte Vierge. Il y eut alors comme un seul sanglot, un seul cri de douleur, formé de tous les sanglots, de tous les cris de douleur qui s'échappaient de tous ces cœurs brisés. Et ce cri disait : O Père, tout est-il fini entre nous ? . . Cette grande âme qui nous a si bien comprises, ce noble cœur qui nous a si saintement aimées, nous ont-ils tout

à fait abandonnées ? Oh ! non . . . Nos yeux ne contemplent plus . . . ce bas, que votre froide dépouille ; mais nos âmes cherchent plus haut, et plus haut elles retrouvent tout ce qu'il y avait de père en vous, tout ce que nous aimions et tout ce qui nous aimait . . . O Père, Père, puisqu'il existe encore des liens sacrés entre nos âmes et la vôtre, Père, montrez-le nous, en nous aidant à boire, sans y noyer nos cœurs, l'amer calice de votre départ.

Ainsi s'exhalait la douleur dans cette maison si pleine de la vie du prêtre vénérable que la mort venait d'enlever. Dans la ville de St-Hyacinthe, dans tout le pays, les regrets furent profonds et universels.

Pour nous, associés à la Confrérie du Précieux Sang, humblement mais sincèrement dévoués à un culte dont il a été parmi nous l'instigateur, nous nous souvenons, en cet anniversaire, que la sainte Ecriture nous a dit : *Laudemus viros gloriosos et parentes nostros*, louons les hommes glorieux qui furent nos ancêtres.

Nos souvenirs reconnaissants et affectueux entoureront toujours d'une auréole brillante la mémoire du prêtre vénérable qui nous a ouvert par les institutions sorties de son zèle apostolique, la source de tant de biens inappréciables. Il est mort comme il aurait désiré mourir : le jour où l'Eglise honore solennellement le Sang divin dont il fut l'Apôtre parmi nous ; encore revêtu, pour ainsi dire, des insignes du sacerdoce chrétien qu'il porta avec une si grande dignité pendant plus d'un demi-siècle ; au moment de prendre en main le *calice du salut* et d'offrir le sacrifice adorable de l'Eucharistie.

Et nous, les enfants de son apostolat, nous offrons à Dieu nos actions de grâces au Précieux Sang pour le bien que ce saint prêtre a fait dans les âmes. Nous faisons monter vers le ciel d'humbles et ferventes prières pour la gloire et le repos éternel du fidèle et bon serviteur. Nous nous assurons qu'il n'a plus besoin de nos suffrages, mais nous espérons qu'après avoir été enrichis au ciel dans le *Sang de l'Agneau*, ils retomberont sur nous comme une pluie de fécondes bénédictions.

LE PINCEAU DU DIVIN CRUCIFIE

Avec des clous sanglants, la pointe d'une épine,
 Christ-Amour, tu peignais, au cœur de Catherine,
 L'image de ta croix ;
 Et ta Vierge, ravie au seul nom de souffrance,
 Trouvait dans la douleur sa chère récompense,
 Sa couronne de choix.

Ah ! ton divin *pinceau* cherche encore des *toiles*,
 Pour y graver aussi, sans obstacle et sans voiles,
 Ton *portrait* saisissant :
 Nous voici devant toi, doux Christ, *peintre* sublime,
 Que, sous ta main percée, en nous brille et s'imprime
 La *couleur* de ton Sang.

Au ciel une patronne, ici-bas une mère
 Te pressent d'achever le *tableau* du Calvaire
 Dans chacune de nous.

Jésus, nous le voulons, c'est notre part choisie ;
 Nous ne nous plaindrons pas d'immoler notre vie :
 Ton calice est si doux !

S. M. B.

Il est permis à l'homme d'attribuer quelque puissance à
 ses peines, ce n'est pas de l'orgueil, c'est de la confiance dans
 la céleste pitié.

MME DE STAËL

* *
 *

Tout meurt ou plutôt est mourant, excepté la douleur.

FREDERIKA BREMER.

* *
 *

Ceux qui cherchent le repos en ce monde n'y trouvent
 que le regret d'avoir perdu leur temps.

SENÈQUE.

LA VILLE PRIVILEGIEE

ENFOUI dans ses arbres de mainte essence, enchassé dans le réseau de ses pelouses et de ses jardins, St-Hyacinthe rit, opulent et gracieux, et le Yamaska, au lit tourmenté, lui chante en passant :

Comme te voilà pimpante,
Toi que j'ai vue au berceau !
Chaque jour, cité charmante,
Tu prends un aspect nouveau.

De plus en plus tu te pares,
Ma ville, tu me rends fier :
Tu n'as pas trop de trois gares,
De quatre chemins de fer.

L'industrie en tes mains verse
De sonnants et beaux dollars ;
Tu fais fleurir le commerce,
Tu sais cultiver les arts.

Cet aqueduc que j'abreuve,
Tous ces moulins que je meus,
Ces tours, ces ponts, tout fait preuve
De tes progrès merveilleux.

L'électricité t'amène
Ses trois prodigieux fils ;
Ta borne envahit la plaine,
Grâce à tes efforts virils.

Oh ! c'est ma suprême joie
De te voir, pleine de cœur,
Marcher, courir dans la voie
Qui conduit à la grandeur.

Pour la science, on te nomme
Comme un foyer lumineux,
Et tu fis plus d'un grand homme
Sous tes toits religieux.

Non, il n'est pas sur mes rives
Villes plus belles que toi,
Plus gentilles, plus actives. .
Faut-il te dire pourquoi ?

Si tu vas toujours prospère,
Si le ciel comble tes vœux,
Tu le dois, c'est chose claire,
A tes clochers si nombreux.

* *

“ J'ai cherché, disait un promeneur, pour ne pas dire un touriste, j'ai cherché, dans St-Hyacinthe, une rue qui ne fût pas un berceau de verdure, et je n'en ai pas trouvé. ” Cette hyperbole n'est certainement pas loin du vrai.

La perspective est ravissante partout, dans la ville des Girouard et des Raymond.

Aussi loin que le regard peut atteindre, il rencontre jolis paysages, élégantes habitations, lointains boisés.

Cependant, il est des sites incomparables.

* *

Ce point scintillant qui semble dominer, là-bas, une épaisse forêt, c'est la coupole du séminaire.

Dans le parterre qui se dessine autour de cette masse quadrangulaire, apparaissent, au bout d'une allée, au sommet d'un monticule etc., les blanches statues de l'Immaculée Conception, de sainte Anne, etc., etc.

Voici le monument élevé à la mémoire de l'immortel abbé Girouard, fondateur de cette magnifique institution.

Six jets d'eau alimentant de larges bassins rafraîchissent ces lieux enchantés.

Ici, un capricieux tourniquet administre une abondante aspersion ; là, un dauphin qui se joue lance une fusée cristalline : tout près, un serpent étranglé par un aigle se tord, se débat, cherche à se dégager de la serre impitoyable, et, dans sa colère, lance une gerbe étincelante : dans le voisinage d'un kiosque, une grue, ailes éployées, de son bec tamise l'onde en poussière si fine qu'on dirait, à distance, un léger flocon de nuage.

Le jet le plus puissant est à quelques pas du portique principal. C'est un énorme bouquet limpide qui, de cascade en cascade, s'épanche avec un agréable bruissement.

Le sixième jet, qui est au centre du préau, s'épanouit en aigrette diaphane.

Après avoir admiré tout ce ruissellement, on se dit : ' Il est, dans cette *Alma Mater*, des jets infiniment plus purs, plus bienfaisants : les jets de la science, de la doctrine, des principes qui font le prêtre, l'éminent citoyen, les colonnes de la patrie.

* * *

" Humant l'arôme des pins qui dressent leur ombrelle sur la tête des passants, dans le haut de la rue Girouard, je m'en allais, rêveur, quand une psalmodie en plein air attira mon attention. Désireux de pénétrer ce mystère, je m'engageai dans le chemin qui devait conduire à l'endroit d'où venaient les pieux accents. "

" A travers les rameaux, je vis que des religieux, des jeunes gens, défilant deux à deux aux alentours de leur demeure solitaire, récitait l'office de la Vierge. " (XX.)

La demeure dont parle cet étranger à la ville, c'est le noviciat où l'on forme les Frères Maristes.

Un terrain mouvementé, une profonde ravine qui décrit vingt méandres et sur laquelle on a jeté une passerelle, un bocage agreste parsemé d'espaces cultivés, un cimetière, voilà le petit paradis terrestre des novices Maristes à St-Hyacinthe. Le *génie du lieu* les a réellement favorisés.

Les Chers Frères Maristes se vouent à l'enseignement, mais ils n'ont, à St-Hyacinthe, qu'un noviciat.

Cette congrégation fut fondée par M. l'abbé Champagnat, en 1818.

La maison-mère est à Saint-Genis-Laval (Rhône).



Quelle exhubérante haie vive couronne ce talus! quel imposant édifice en bossage brut s'élève ici! Hommage à la mémoire de la regrettée Mère Saint-Maurice! C'est la maison provinciale des Révérendes Sœurs de la Présentation de Marie.

Illustre Mère Saint-Maurice, le Maître de la vigne, un jour, vous a dit: "Va dans le pays que je te montrerai." Et vous, docile, généreuse, mais ressentant bien vivement dans votre cœur l'amertume de l'adieu, les déchirements de la séparation, le sacrifice de la patrie, resoulant vos larmes, des larmes d'héroïne, déployant votre zèle de missionnaire, vous vous êtes arrachée à votre berceau religieux.

Le bateau qui vous portait descendit ce Rhône dont la vue et le murmure vous étaient familiers. Bourg-Saint-Andéol s'éloigna. Les contours de la villette s'effacèrent, se perdirent dans un horizon qui reculait toujours.

C'en était fait.

Il a tant de splendeur, ce Midi français à qui la Méditerranée jette ses salines émanations! Elle est si belle, cette vieille terre où les troubadours ont chanté! si belle avec ses montagnes et ses vallées plantureuses! si belle avec ses moissons odoriférantes et multipliées, avec ses corolles sans cesse renaissantes dont les brises dispersent au loin la délicieuse haleine! elle est si belle, cette poétique Occitanie avec ce qui la fait tout entière, avec ce qui fait le pays languedocien, avec ce qui fait le département de l'Ardèche, avec ce qui fait Bourg-Saint-Andéol! elle est si belle, cette Occitanie, qu'il doit être pénible de la quitter sans espérance de retour!

Et vous êtes venue sur la rive étrangère et lointaine. grande Française, vous êtes apparue, ferme, le cœur haut, et vous avez creusé votre sillon sur la terre adoptive.

Et voyez :

Mêlés comme autrefois, œillets suaves, roses,
Et lis, et toutes fleurs sous vos regards écloses
Revivent sur le sol que vous avez foulé,
Et versent le parfum autrefois exhalé.

Sous les bosquets rians qui vous offraient leur ombre,
V l'envi, des fronts purs passent encor sans nombre ;
Ici, le même souffle anime encor les cœurs :
Noble femme, en ces lieux, les vertus et les fleurs,
Tout germe, tout renaît de vos féconds labours.

Mère, rien n'a trompé votre sainte espérance !
Vadmirez-en les fruits toujours brillants et doux :
Que sève d'en haut les forme en abondance. .
Reconnaissez votre œuvre et réjouissez-vous !—
Il est un nom qui dit CHARITÉ, sacrifice !
C'est le nom d'une aimable et sainte protectrice,
Et ce nom est le vôtre, ô Mère Saint-Maurice !

JEANNE DE SAINT-MICHEL

(A suivre.)

Ce monde est une gêne perpétuelle, et qui ne sait pas se gêner ne sait rien.

J. DE MAISTRE.

* * *

Ce qu'il y a de plus essentiel à mettre dans le commerce de la vie, c'est de la complaisance, de la joie, du badinage, du silence, de la condescendance et de l'attention aux autres.

MME DE MAINTENON.

1 La Révérende Mère Saint-Maurice, qui a été la première Supérieure de sa Congrégation au Canada, ayant été appelée à la charge de Supérieure générale, a dû repasser en France en 1863. Elle est morte le 5 avril 1876, jour de la fête du Précieux Sang.

ACTIONS DE GRACES

PRÉCIEUX SANG.— “ L'automne dernier, j'écrivis à votre communauté pour recommander mon fils, afin qu'il se trouvât un emploi. La semaine suivante, il était exaucé. Il y a quinze jours, il fut obligé d'abandonner cet emploi. Craignant qu'il demeurât longtemps sans ouvrage, je promis que, s'il se plaçait prochainement dans une autre maison, je le publierais dans vos annales. Le lendemain, il a trouvé une position plus lucrative que celle qu'il venait de quitter. ”

* * *

Plusieurs personnes écrivent à peu près dans les termes de la lettre qui suit :

“ Une grande grâce, ” “ une grâce longtemps demandée, ” “ une grâce insigne ” m'a été accordée par l'intercession du Précieux Sang, après promesse de la faire publier dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. ”

A l'avenir, nous ne publierons plus aucune faveur relatée d'une manière aussi générale ; mais, après avoir pris connaissance des faits, nous les résumerons de cette manière si le trop grand nombre d'actions de grâces détaillées nous y oblige. Nous ne publierons aucune correspondance non signée, mais les noms demeureront secrets, surtout si les personnes en expriment le désir.

* * *

“ Depuis mon enfance je souffrais d'un mal de tête sans avoir jamais pu me procurer aucun soulagement. Aujourd'hui je vous prie de bien vouloir publier ma guérison dans vos annales, en disant que je la dois à l'invocation du Sang de Jésus. Reconnaissance lui soit rendue ! ”

* * *

“ Je vous écris afin d'acquitter ma dette et de remercier le Précieux Sang. Dernièrement, le feu prit à ma maison, pendant que j'étais chez une voisine. Mon petit garçon âgé de quatre ans était couché en bas : il se réveilla et vint m'avertir. Lorsque j'arrivai, je ne vis rien et je dus monter au deuxième étage pour voir ce feu qui avait pris par un trou de tuyau.

Je reconnus tout de suite que si mon enfant s'était sauvé de cet accident, c'était grâce à mon abonnement au Précieux Sang, car j'avais fait cette œuvre afin d'obtenir la protection du Précieux Sang sur toute la famille.

Mais ce n'était pas tout : il fallait essayer d'arrêter ces flammes qui sortaient déjà par la toiture, nous n'étions que deux femmes (nous restons isolés dans les bois) ; de plus il faisait un vent violent et l'eau se trouvait très loin. Voyant tout cela, je commençais à me décourager, quand, tout à coup, je me dis : Le Sang divin a bien sauvé mon enfant de ces flammes, il peut aussi les apaiser si cela est utile. Alors je promis d'envoyer une piastre à votre monastère, si ce feu arrêta, et après l'avoir empêché de progresser en travaillant (seules toutes deux) pendant au moins une heure, mon mari survint. Il coupa le reste du feu qui ne faisait plus que noircir le bois.

En adressant mille remerciements au Sang adorable de Jésus, je vous envoie ce que j'ai promis."

* * *

SAINT ANTOINE ET SAINT EXPÉDIT. - "Prévoyant que je me trouverais dans un embarras financier, à échéance fixe, je commençai à prier en famille et en particulier saint Antoine de Padoue et saint Expédit, dont j'ai connu la dévotion par la VOIX DU PRÉCIEUX SANG, et je continuai sans relâche à le faire de plus en plus instamment à mesure que le temps pressait. J'avais frappé à toutes les portes, sans succès. Le dernier jour était arrivé, quand le secours pécuniaire que j'attendais toujours m'est venu, à la dernière minute, aussi abondant que je le souhaitais, d'une source inespérée, d'autant plus agréable que, par elle, les portes qui m'avaient été fermées se sont ouvertes à deux battants. Gloire et reconnaissance à saint Antoine et à saint Expédit qui ont su fondre la glace des cœurs ! Gloire à Dieu qui a fait les saints !

Je remplis la promesse que j'avais faite à saint Antoine et à saint Expédit, le saint de la dernière heure : en publiant

ce qui m'est arrivé, en donnant du pain, et en prenant un abonnement à votre intéressante et pieuse publication."

* * *

" Veuillez trouver la petite somme ci-incluse en l'honneur de saint Expédit, en reconnaissance d'une grâce très importante obtenue d'une manière tout à fait inespérée. "

* * *

SAINT IGNACE.—Un jeune enfant du collège de St-Poniface désire, conformément à la promesse qu'il en a faite, publier, à la gloire de Dieu et de saint Ignace, l'insigne faveur de sa guérison par l'eau du grand Loyola. Cet enfant souffrait de vomissements continuels, que rien ne semblait pouvoir arrêter. La digestion ne marchait plus ; toute nourriture était rejetée ; bref, le cas devenait sérieux. Le recteur des Jésuites bénit de l'eau de saint Ignace. L'enfant en prit deux ou trois fois, et la guérison s'en suivit presque instantément. Il suit maintenant ses classes régulièrement.

* * *

AGNUS DEI.—" Mon petit garçon, âgé de sept ans, portait un *Agnus Dei*. Il y a trois semaines, le cordon qui le suspendait à son cou s'est brisé. Quelques jours après, l'enfant, qui d'abord n'en avait pas fait de cas, vint me supplier de lui remettre son *Agnus Dei*. Me trouvant très occupée dans le moment, je le renvoyai à plus tard, mais il multiplia ses instances d'une manière si importune que je cédai. Le soir même, le pauvre petit tombait du deuxième étage. On le ramassa sans connaissance, mais sans blessures sérieuses. Nous remarquâmes, en le relevant, que son *Agnus Dei* était sorti de ses vêtements et posé de telle manière que nous lui attribuâmes l'insigne protection dont mon fils avait été l'objet. En effet, au bout d'une journée il avait repris ses jeux. "

NOUVELLES RELIGIEUSES.

MOIS DU PRÉCIEUX SANG. — Les exercices du mois du Précieux Sang se feront publiquement dans notre église, chaque jour du mois de juillet, à 7 $\frac{1}{4}$ heures du soir. L'ouverture des exercices aura lieu le 30 juin. Le Rév. Père Rondot, des Dominicains, curé de N. D., donnera le sermon de circonstance. Un Père Dominicain prêchera, de plus, le jour de la fête du Précieux Sang (5 juillet), tous les vendredis de juillet et le dernier jour du mois. Les autres soirs, Monsieur notre chapelain lira une considération sur le mystère du Sang rédempteur et récitera, pendant la bénédiction du Saint Sacrement, une ardente prière au Précieux Sang au nom de toutes les personnes présentes et de tous les associés qui s'uniront à nos exercices d'esprit et de cœur.

Tous les dimanches du mois de juillet, le salut aura lieu à 7 $\frac{1}{4}$ heure.

* * *

FÊTE DU PRÉCIEUX SANG. — Nos troisièmes Quarante-Heures annuelles s'ouvriront en ce jour, à l'issue de la messe de communauté. Les prières de la bénédiction du Saint Sacrement seront chantées à 7 $\frac{1}{4}$ heure.

* * *

21 JUILLET.—Une grand'messe sera chantée en ce jour pour tous ceux de nos abonnés qui auront acquitté leurs arrages et renouvelé leur abonnement à La VOIX DU PRÉCIEUX SANG. La communion des religieuses se fera à leurs intentions. JÉSUS n'est-il pas la récompense par excellence ?

* * *

LAMPES DE LA GARDE D'HONNEUR. — C'est en juillet que l'offrande annuelle doit se renouveler, en général. Même les plus pauvres peuvent bénéficier des avantages promis à quiconque contribue à l'illumination de notre sanctuaire, puisque la moindre offrande est acceptée.

grâce et paix pour.....et pour tous. *Gloria Patri*, etc.

O Marie, notre Mère et notre espérance, priez pour nous, pour.....et pour tous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

O Jésus-Christ, Notre-Seigneur, vrai Dieu et vrai homme, Dieu saint, Dieu grand, Dieu immortel, ayez pitié de nous et de tout le genre humain ; par votre Sang très précieux, purifiez-nous maintenant et toujours de nos péchés et de nos infirmités, afin que nous puissions vivre en ce monde et pendant toute l'éternité dans votre sainte paix et dans votre amour. Ainsi soit-il.

100 jours d'indulgences, une fois le jour.

LÉON XIII, 2 juillet 1888.

Imprimatur

+ L.-Z., Ev. DE ST-HYACINTHE.

PRIÈRES CONTRE TOUTES SORTES DE CALAMITÉS.

Inaînutés avec un merveilleux succès par Saint Benoît
Joseph Labro.

(Ces prières sont tout spécialement recommandées pour
une neuvaine.)

Jésus-Christ, le roi de gloire, est venu dans la
paix.

Dieu s'est fait Homme.

Le Verbe s'est fait chair.

Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

Jésus-Christ a passé en pacificateur au milieu de
nous.

Jésus-Christ a été crucifié.

Jésus-Christ est mort.

Jésus-Christ a été enseveli.

Jésus-Christ est ressuscité.

Jésus-Christ est monté au ciel.

Jésus-Christ a vaincu.

Jésus-Christ règne.

Jésus-Christ commande.

Que Jésus-Christ nous délivre de tout mal.

Jésus-Christ est avec nous.

Notre Père. Je vous salue. Gloire soit au Père.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus ! Marquez-nous du Sang de l'Agneau Immaculé, Jésus-Christ, comme vous marquâtes votre peuple d'Israël, pour le délivrer de la mort ; et vous Marie, Mère de miséricorde, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus ! Sauvez-nous du naufrage de ce monde, comme vous sauvâtes Noé du déluge universel ; et vous Marie, Arche de Salut, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus ! Délivrez-nous des fléaux que nous avons mérités, comme vous délivrâtes Lot de l'incendie de Sodome ; et vous Marie, notre Avocate, priez

et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus ! Consolez-nous dans nos nécessités et nos tribulations présentes, comme vous consolâtes Job, Anne et Tobie dans leurs afflictions ; et vous Marie, Consolatrice des affligés, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

Père Eternel, miséricorde par le Sang de Jésus ! Vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ; donnez-nous, par votre miséricorde, le temps de faire pénitence, afin que, changés et repentants de tous nos maux, nous vivions dans la foi, l'espérance et la charité, en paix avec Votre-Seigneur Jésus-Christ ; et vous Marie, refuge des pécheurs, priez et apaisez Dieu pour nous, et obtenez-nous la grâce que nous demandons humblement. *Gloria Patri*, etc.

O Sang Précieux de Jésus, notre amour, priez à votre divin Père : Miséricorde, pardon,

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

PRIMES EXTRAORDINAIRES.

1. — Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra un MOIS DU PRÉCIEUX SANG et une "COURONNE" dite "de la BONNE MORT", ou une IMAGE DE JÉSUS CRUCIFIÉ sur ivoirine et une belle MÉDAILLE DE NOTRE-DAME DES OLIVIER.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.